

LE CARACTÈRE GÉNÉTIQUEMENT COMPOSITE DES CHANGEMENTS PHONÉTIQUES DU MALGACHE

HENRI WITTMANN

1. La question de la classification du malgache semblait être réglée depuis que Dempwolff (1937) avait conclu à son caractère indonésien et que Dahl (1951) l'avait rapproché d'une langue indonésienne en particulier. Cependant, ni l'un ni l'autre des auteurs n'arrivent à constater chez le malgache une parfaite identité diachronique du système phonologique avec celui d'une ou de plusieurs langues indonésiennes. C'est ainsi que Dempwolff (1937:101s.) la qualifie de *Testsprache* avec réserves seulement. Les problèmes chez Dahl se résument de la façon suivante. Lorsqu'on compare la structure phonologique des signifiants d'origine austronésienne du malgache et du maanjan, on leur découvre des physionomies se classant dans quatre directions opposées:

(1) phonologiquement divergentes (a) à caractère indonésien pour le maanjan et (b) non-indonésien pour le malgache.

(2) phonologiquement divergentes (a) à caractère indonésien pour le malgache et (b) non-indonésien pour le maanjan.

(3) phonologiquement convergentes à caractère indonésien pour les deux.

(4) phonologiquement convergentes à caractère non-indonésien pour les deux.

Les changements intervenus dans le système phonologique du malgache ou celui du maanjan ne s'expliquent donc pas raisonnablement comme un ensemble de rétentions et modifications d'oppositions partant d'une base homogène qui reflèterait l'état phonologique de la proto-langue commune. On retrouve ainsi une situation analogue à celle constatée par Bruce Biggs pour le rotuman. L'importance statistiquement marginale de la couche (2b) pour le maanjan et la prépondérance de (1b) dans la composition du vocabulaire malgache permettent de penser que les correspondances apparentes entre le malgache et le maanjan remontent à une situation de contact linguistique, avec le malgache dans la position de langue dominante.¹ L'élément

¹ Le maanjan serait donc une langue hybride. Tandis qu'une restructuration grammaticale caractérise la créolisation (remplacement d'une langue par une autre), l'hybridation (domination d'une langue par une autre) est marquée par une relexification relative (Wittmann 1971:4.2 et note 7) capable d'introduire de nouvelles oppositions phonologiques qui à leur tour peuvent pénétrer dans le lexique ne provenant pas d'emprunts (Petrovici 1967:6).

non-indonésien apparent dans les couches (1b) et (4) constitue donc le fond génétiquement le plus ancien de la langue malgache. Notre hypothèse sera que les traits que porte ce fond sont attribuables à une parenté plus directe avec les langues océaniques.²

2. Les changements phonétiques du malgache et de l'océanique primitif peuvent être comparés suivant quatre catégories de critères, dont trois de nature convergente et une seule divergente. Ces critères sont:³

(1a) la spirantisation de PAN *p/b*; (b) la fusion de PAN *N/n/n* à *n*; (c) la fusion de PAN *t/T/C* à *t*; (d) la fusion de PAN *k/g*; (e) la fusion de PAN *r/d/D* à *r*.

(2) la prénasalisation en tant que trait phonologiquement pertinent même à l'initiale; c'est-à-dire qui ne résulte ni d'un Nasalzuwachs ni -ersatz.

(3) Le traitement des consonnes dites "palatales", (a) *s/c* et (b) *Z/z/j*; (c) le traitement des semi-consonnes *y* et *R*.

(4) le maintien de la différenciation de sonorité dans *f/v* et *s/z* du malgache et leur non-maintien dans les langues océaniques.

Hisanosuke Izui (1965:350-2) considère que le critère (1e) est le plus utile pour décider de l'appartenance d'une langue austronésienne donnée au groupe océanique. La corrélation de prénasalisation, partagée par le malgache et les langues océaniques, incite Milner à conclure (1965:429) que "Malagasy may represent a chronologically intermediate stage between Oceanic and Indonesian languages". La nature des critères (1) et (2) paraît donc suffisamment évidente pour qu'on puisse se limiter ici à une discussion de celles de (3) et (4).

3.1 PAN *c* et *s* sont confondus dans les langues océaniques, mais le nouveau phonème retient deux réalisations distinctes reflétées dans PPN *s/h*, *s/Ø* en gedaged. Se basant sur Milke, Milner (1965) a montré qu'il ne faut pas réduire la nouvelle alternance à une simple corrélation de prénasalisation. Dans un de ses derniers travaux, Milke parvint à entrevoir (1965:330, 333, notes la, 11b) une troisième "palatale", la prénasalisée manquante proportionnelle à la "palatale" orale. On peut maintenant reconstruire l'ordre palatal de l'océanique primitif comme *c/s* : *nc*, marqué par *s/Ø* : *d* en gedaged, sa'a⁴ *t/s* : *dr/tš* et montrer que l'opposition *s* : *nc* est confondue en fidji et dans le polynésien primitif. Le malgache, par contre, retient PO *c/s* : *nc* comme *s/Ø* : *ts*. En effet, tous les *ts* que l'on attribue traditionnellement à PAN *c* s'expliquent ou comme la prénasalisée réduite proportionnelle à la "palatale" orale ou comme des emprunts à une langue indonésienne.

(1a) PAN **camuk*, Mlg. *mi-tsamù-tsamùk*, Sa. *ma-dramu-dramu*, Gd. *dam*; (b) PAN **cacaq*, Mlg. *tsatsa*, Mnj. *tjatja*, Fi. *zaza*; (c) PAN **suru* [·], Mlg. *tsuruf-*, Sm. *uluf-*, à côté de Mlg. *surùn*, Sm. *sulu*; (d) PAN **cupin*, Mlg. *sufin*, Mao. *hoi*, Sa. *suhi*; (e) PAN **cuka*, Mlg. *tsuhà*, Mnj. *tjuka*, Ml. *čukra*, Skt. *cukra-*.

² Cette position permet d'ailleurs de ressusciter une hypothèse latente chez un nombre de chercheurs depuis le 19ème siècle.

³ Pour la reconstruction du système phonologique de l'austronésien primitif (PAN), nous respectons ici l'analyse de Dyen et particulièrement les changements apportés à ces hypothèses par Dyen(1965a).

⁴ Le sa'a retient pour l'alternance *t/s* un conditionnement (généralisé à *dr/tš*) qui représente peut-être la situation primitive dans la genèse de PO *c/s*. Cf. Dempwolff (1937:159).

TABLEAU 1
Tableau des changements phonétiques

Ordres	Séries						
	0X	1X	2X	3X	4X	5X	
X1	m	p	np	nb	b	w	} PAN
X2		t	nt	nd	d	l	
X3		T	nT	nD	D	r	
X4	N	C	nC	nZ	Z	R	
X5	n	s	ns	nz	z	y	
X6	ɲ	c	nc	nj	j	h	
X7	ŋ	k	nk	ng	g	q	
X1	m	f	(m)p	(m)b		v (41, 51)	} PM-I
X2		t (12-4)	(n)t (22-4)			l	
X3				ndr ₁ (32-3)		r ₁ (42-3, 53)	
X4				tr			
X5	n (04-6)	s/Ø (15-6)	(n)ts (25-6)	ndr ₂ (34, 6)	r ₂ (44, 6)	Ø/z	
X6				(n)dz	z ₁	z ₂	
X7	ŋ	h (17, 47)	k (27, 37)			Ø	
X1	m	f (11, 41)	mp (21, 31)			w	} PO
X2		t (12-4)	nt (22-4)			l	
X3				ndr (32-3)		r (42-3, 53)	
X4				nj (34, 6)	z ₁ (44, 6)	R	
X5	n (04-6)	c/s (15-6, 45)	nc (25-6, 35)			z ₂	
X6						Ø	
X7	ŋ	k (17, 47)	nk (27, 37)			q	

Mlg. Ø (Mnj. *h* dans les signifiants d'origine malgache) pour PO *s* se retrouve dans: (2a) PAN **besay*, Mlg. *vui*, Mao. *hoe*, Wedau *voe*, To. *fohe*; (b) PAN **besih*, Mlg. *vi*, Mao *wi*, à côté de Mlg. *basi*, Ml. *besi*.

Le malgache partage également avec certaines langues océaniques une anomalie intéressante:

(3) PAN **susu*, Mlg. *nunù*, *mi-nunù*, Oyama *nunu*, Gawa *nunu*, Kiriwina *va-nunu*, Fidji-Nandronga *nunu*.

La même anomalie se retrouve dans certaines langues de la Formose, Seedik-Kiri *nunoh*, Tsou *num(u) ?u*.

3.2 Des palatales sonores *Z/z/j*, le malgache maintient *z* proportionnellement à *s* [3.4] et confond PAN *Z/j* avec *r*. La plupart des langues océaniques confondent PAN *z* avec PO *c* [3.4] et *Z/j* également avec *c*. Dans certaines langues de la Nouvelle-Guinée (Manam, Nakanai-Quest), cependant, PO *c* devient ou *s* ou se confond avec *r*, tandis que PAN *Z/j* se confond toujours avec *r* (alternant avec la prénasalisée *d* < PO *ndr*). Ces langues, aussi bien que le malgache, ne distinguent donc plus PAN **quZaN* de **quDan*.

3.3 La semi-consonne *y* est généralement assimilée à une spirante du même ordre articuloire: Fi. *z*, Sa. *s*, Mlg. *z*. Là où PO *s* se réalise zéro, PAN *y* devient également zéro. PAN *R* s'assimile normalement à une des autres semi-consonnes: Motu *r* Sa. *l/s*, Gd. *z*, Fi. et PPN Ø, Mlg. Ø/*z*. Les quelques cas avec *r* en malgache remontent à des emprunts à une langue indonésienne.

3.4 Le maintien de la corrélation de sonorité pour *f/v* et *s/z* est donc le seul trait qui différencie encore le malgache de l'océanique primitif tel qu'on le reconstruit avec les moyens traditionnels. Cependant, Dyen (1965b:55s.) arrive à la conclusion que la fusion de *p/b* est non pertinente sur le plan lexico-statistique. Les deux proto-langues ont donc dû se séparer avant que la fusion de pré-PO *f/v* se réalise.

4. Si donc la convergence relative du maanjan et du malgache remonte réellement à une situation de contact linguistique, on devrait alors la sentir plus dans les couches superficielles que dans les couches sous-jacentes de la langue. En effet, de l'aveu de Dahl lui-même (1951:370s.), "les plus grandes divergences se retrouvent dans le système grammatical des deux langues" et (1951:91-5) les "règles de sandhi" du malgache n'ont rien de vraiment comparable en maanjan.

*Université du Québec
Trois-Rivières*

RÉFÉRENCES

- Biggs, B.B.
1965 "Direct and Indirect Inheritance in Rotuman", *Lingua* 14:383-415.
- Dahl, O.C.
1951 *Malgache et maanjan. Une comparaison linguistique* (Oslo).
- Dempwolff, O.
1937 *Vergleichende Lautlehre des austronesischen Wortschatzes*, Teil II (Berlin).
- Dyen, I.
1965a "Formosan Evidence for Some New Proto-Austronesian Phonemes", *Lingua* 14:285-305.
1965b *A Lexicostatistical Classification of the Austronesian Languages* (Baltimore).
- Izui, H.
1965 "The Languages of Micronesia: Their Unity and Diversity", *Lingua* 14:349-59.
- Milke, W.
1965 "Comparative Notes on the Austronesian Languages of New Guinea", *Lingua* 14:330-48.
- Milner, G.B.
1965 "Initial Nasal Clusters in Eastern and Western Austronesian", *Lingua* 14:416-30.
- Petrovici, E.
1967 "Interpénétration des systèmes linguistiques", Rapport présenté au Xème Congrès International des Linguistes (Bucarest, tirage préliminaire).
- Wittmann, H.
1971 "The Lexicostatistical Classification of the French-Based Creole Languages", à paraître dans les *Proceedings of the Conference on Genetic Lexicostatistics* (La Haye).